

MAI
SSONS

CRÉATION 2025

OU CELLES ET CEUX QUI BÂTISSENT (titre provisoire)



Un projet de HANNAH DEVIN
AKALMIE CELSIUS

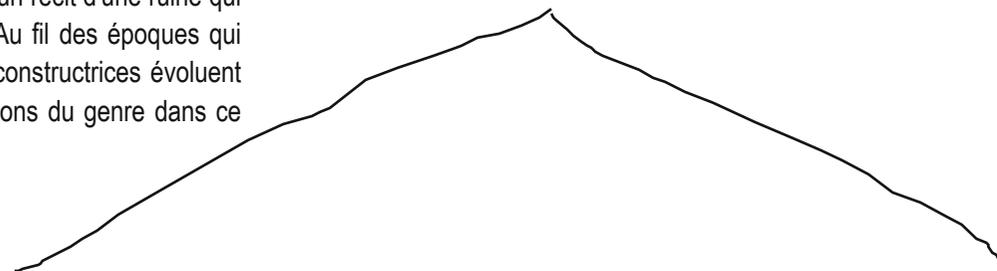
LE PROJET EN QUELQUES MOTS



Les deux fermes découvertes d'une charpente ancienne de maison commingeoise.

La recherche préalable à « **Maisons ou Celles et Ceux qui bâtissent (titre provisoire)** » est avant tout une investigation documentaire et littéraire sur la construction de l'habitat, les manières de construire professionnelles ou néophytes, et l'enjeu de remettre un bâtiment debout. Rencontrer constructeurs et constructrices afin de multiplier les points de vue sur les manières de construire aujourd'hui : des femmes qui travaillent dans les métiers du bâtiment et incarnent cette parité chacune à leur manière, des bâtisseurs et travailleurs masculins, des personnes amatrices, plus ou moins outillées, qui construisent leur maison et des personnes qui font construire par d'autres. L'étude de ces bâtisseurs et bâtisseuses s'associe à une réflexion plus large sur « la Maison » en elle-même et ce qu'elle révèle de nos manières de vivre ensemble et d'habiter le monde.

Le récit s'oriente vers un voyage à travers le temps que le bâtiment nous fait faire et toutes les modifications de construction/ rénovation qu'il reçoit. Une frise temporelle d'une maison qui voit le temps qui passe, un récit d'une ruine qui attend longtemps sous le lierre, puis des humains et humaines qui s'attaquent à sa rénovation. Au fil des époques qui défilent, les méthodes de construction, les habitudes de travail et les profils de constructeurs et constructrices évoluent comme celui des femmes constructrices qui témoignent des évolutions actuelles des représentations du genre dans ce domaine.



L'objectif est de créer un spectacle dans l'espace public pour un bâtiment à rénover et un chœur qui raconte sa métamorphose. Ce spectacle se déroule dehors, sur le seuil d'une maison, devant sa façade. Le public est invité sur le seuil de cette maison pour écouter son histoire. Peu à peu, le récit s'élargit sur nombreuses entreprises humaines de construction et les modèles de société qu'elles révèlent.

Et si l'humble histoire d'une maison nous faisait réfléchir sur notre chantier collectif de "Construire Demain" ?



LETTRE AU SPECTATEUR, À LA SPECTATRICE

Imagine que tu te trouves sur le seuil d'une maison. Devant la porte. Mais suffisamment loin pour en percevoir la globalité, du pied du mur au sommet du toit.

Je dirais même, devant n'importe quelle maison. N'importe quel bâtiment qui donne à penser que quelqu'un habite ou a, un jour, habité là.

Imagine qu'en regardant cette maison, tu penses à toutes les autres.

Sur ce seuil, tu te demandes : **qu'est-ce qui fait que cette Maison est cette Maison ?**

Quelle est la somme de gestes de constructions et de réparation, de soins domestiques quotidiens, de matières imbriquées les unes dans les autres, de présences humaines, animales ou végétales, de quantité de temps, de savoirs-faire, d'objets, d'ondes, d'odeurs, de bruits, de fantômes et de défunts, de projets de territoires ou projets d'architecture, de phénomènes climatiques, de récits et de mémoires, qui font que cette maison est cette maison ? La façade visible depuis la rue agit comme la partie émergée de l'iceberg et ne saurait refléter la capacité de transformation du bâtiment au fil du temps.

Avoir un toit sur la tête relève, a priori, du référentiel le plus commun à tous et toutes ; qu'on le possède, qu'on le loue, qu'on s'abrite sous le toit d'un.e autre, qu'on soit à sa recherche, qu'on le fuit, qu'on l'attende ou qu'on le subisse. Ce « toit » incarne ce point de repère à partir duquel j'évolue dans le monde. Cet habitat se manifeste souvent par un toit, des murs et une porte qui me permet de me mettre à l'abri du monde extérieur.

Les bâtiments, tout comme les objets et les personnes, sont issus d'une transmission de savoir-faire et de gestes. Nous sommes issus de la mémoire des générations précédentes et souvent intrigués de savoir d'où on vient pour comprendre où on va. Faire le récit d'un bâtiment ne se résume pas à celui des murs mais à la longue transmission des gestes techniques et influences multiples qui lui ont permis de se tenir debout.

Ce projet est d'abord un récit. Le récit de ce bout de terre sur lequel le temps passe. Un bâtiment s'érige. Il évolue, s'agrandit, se modifie. Puis s'abîme. Puis s'écroule. Puis s'érige à nouveau. Ce projet est le récit de la foule des constructeurs et des constructrices impliquées dans l'évolution morphologique de ce bâtiment.



Maison de Joëlle et André, Cité-jardin St Louis, Marseille, résidence juin 2024

Ce projet est également le récit de tous les invisibles ou invisibilisés qui oeuvrent autour. Il y a celles et ceux qui bâtissent, construisent, tracent les plans, montent les murs et taillent les charpentes. Il y a aussi celles et ceux qui élèvent, nourrissent, écoutent, consolent, racontent et soutiennent les précédents.es. Sans oublier toutes les formes non-humaines qui grignotent, pourrissent, occupent le bâti. Il y a enfin les mémoires, les souvenirs, les expériences, les croyances qui se transmettent, influencent les choix et les actes.

Ce récit donne lieu à un spectacle et ce spectacle se déroule sur le seuil d'une maison.

Tu as rendez-vous sur le seuil car tu es à la lisière de deux mondes, public ou privé.

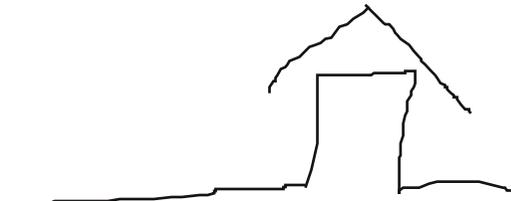
Tu es suffisamment dehors pour écouter l'histoire de ce bâtiment en tant que corps, les opérations de construction qu'il reçoit, les blessures que le climat et le temps lui infligent.

Tu es suffisamment dedans pour écouter l'histoire de ce bâtiment en tant que monde, les vies qu'il abrite, les mémoires qu'il conserve, les sociétés qu'il fait perdurer.

Te voilà sur ce seuil, peu à peu incorporé à ce récit. Ce récit auquel tu participes déjà. Toi aussi tu habites tu prends soin, tu construis peut-être, tu entretiens sûrement, tu te souviens. Tu habites autant que tu es habité.e. Ta présence et ta mémoire constituent une des pierres de cette grande construction humaine. C'est un peu grandiloquent de le dire comme ça mais c'est pourtant l'envie de ce projet. Partager cette idée pour construire ensemble.

Habiter le monde, qu'on le veuille ou non, ne serait-ce pas un chantier collectif ?

GÉNÈSE // NOTE D'INTENTION



« Nous savons que les hommes d'alors croyaient aux vertus de posséder la terre ; que cela avait commencé avec l'agriculture, et que cela finit avec le pétrole. Pendant environ deux mille ans, les hommes s'arrêtèrent de marcher et habitèrent. »
Fanny Taillandier " Les états et empires du lotissement Grand Siècle".

J'ai plongé dans le monde du bâtiment d'un seul coup et sans brassards.

Parce que ces ruines envahies de lierre et de ronces se sont dressées sur mon passage.

Parce que l'eau s'infiltrait partout dans les murs.

Parce qu'un arbre tombé en travers du toit a fini de nous décider.

Depuis cinq ans, je vis dans le chantier du corps de ferme que nous avons acheté. Nous sommes deux. Il y a quatre bâtiments à rénover. Mes verbes d'action sont devenus les suivants : talocher du béton pour les enduits, trier des tuiles, monter des tuiles, monter et démonter l'échafaudage, marcher sur le toit, poser une charpente, couler une dalle, faire des coffrages, préparer du mortier à la bétonnière... Nous nous sommes lancés dans une bataille pour garder les murs sur pied. Une bataille qui convoque de la stratégie pour diriger sa force et l'économiser et qui fait appel à la technique : gestes spécialisés, outils, recettes, processus de construction.

Les deux années de pandémie et de confinements à répétition ont fait émerger plus que jamais le besoin fondamental de chacun et chacune d'habiter un chez soi. Tous les cas de figures existent : celles et ceux qui louent, celles et ceux qui achètent, celles et ceux qui cherchent un toit, celles et ceux qui le bâtissent... La « maison » quelle qu'elle soit, reste un référentiel pour se situer, pour s'en échapper ou pour s'y réfugier. Maintenir son chez soi « habitable » au dedans pour avoir la force d'affronter le dehors.

Je me suis mise à vivre le quotidien de celles et ceux qui bâtissent mais pas de celles et ceux qui maîtrisent les techniques. Quand on ne sait pas, on essaye, on construit, on casse, on se trompe, on recommence. Se mettre un toit sur la tête ne relève pas toujours d'un profil professionnel. La plupart de mes voisins ont modestement construit leur propre maison sans être forcément du métier. C'est un peu comme un rituel d'accomplissement pour changer d'âge et de statut social. Le bricoleur amateur finit par gagner le respect de son voisinage à force de persévérance, quand le bâtiment est enfin sauvé. Qu'en est-il de la bricoleuse ?

Mon enquête a démarré là. Au fil de mes passages chez les fournisseurs de matériaux, j'ai fini par être identifiée par les artisans, les commerciaux. Ma présence interrogeait, amusait parfois quand je commandais une palette de tuiles ou des sacs de ciment. Elle décalait en tous cas une forme d'habitude. Dans ce monde a priori masculin, j'ai eu envie de comprendre et de savoir. De faire parler ce monde du bâtiment et ce qu'il révèle d'ancien et de moderne. Glaner la parole de la profession pour qu'elle me raconte le métier d'hier et d'aujourd'hui.

Plus j'écoutais et plus large le chantier m'apparaissait. Celles et ceux qui bâtissent étaient multiples et infini.es. Celles et ceux qui construisent eux-même, celles et ceux qui font confiance à d'autres, celles et ceux qui n'osent pas toucher, celles et ceux qui s'épuisent à la tâche, celles et ceux qui font de leur mieux. Le verbe "Construire" incarnait la diversité des époques, des manières de faire et donc des sociétés.

Enjeux et stratégies de se mettre un toit au-dessus la tête, voilà avec quoi je suis partie en création...



LES MAISONS // RASER OU RENOVER, VENDRE OU S'Y INSTALLER ?



« Ce sont les ruines qui engendrent l'étincelle, le désir de la restauration et du retour aux origines. Il doit y avoir un intérim de mort et de rejet avant qu'il puisse s'agir de nouveau et de réforme. L'ordre ancien doit d'abord mourir afin qu'un paysage puisse renaître. » John Brinckerhoff Jackson - « De la nécessité des ruines »

Autour de chez moi, le paysage est peuplé de maisons en ruines. Bâtiments à moitié écroulés. Abandonnés depuis des années. Envahis par le lierre, les orties, les ronces. C'était comme ça chez nous quand nous sommes arrivés. Tous les bâtiments étaient mangés par les ronces. Il a fallu débroussailler et faire des feux pendant un an pour parvenir à tout dégager.

Que faire des ruines ?

C'est souvent encombrant, doit-on les rénover ou les raser ? Elles gênent. Mais elles provoquent de l'attachement et de la curiosité. Elles nous renseignent sur ce qui s'est passé avant, quand elles étaient sur pied. Les murs sont une mémoire silencieuse. Fouiller une ruine c'est trouver des témoins de mondes qu'on n'a pas connus. Ça occupe beaucoup. Construire, protéger, entretenir.

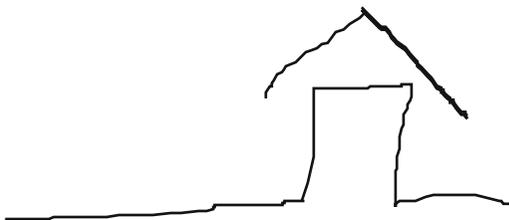
Il y a les vieilles maisons pleines d'objets dont on ne sait pas quoi faire mais auxquelles on est attachés ou pour lesquelles les vivants ne savent pas s'accorder. Il y a les défis considérables pour vider les maisons à l'occasion d'une vente ou d'un décès. Patrimoine précieux, parfois lucratifs mais aussi un encombrement, un gouffre financier de rénovation, un poids de sa propre histoire, une complexité dans une famille, ces maisons sont des témoins du temps qui passe, de nos vies et nos relations. Il y a aussi les maisons neuves, celles qu'on a fait construire. Celles qui sont bâties sur le terrain à construire, le lot dans le lotissement, la ruine qu'on a rasée pour mettre tout par terre et recommencer.

VACANCE / CONSTRUCTION / RENOVATION / RASAGE / CONSTRUCTION... Suivre la vie d'un bâtiment fait constater un cycle de métamorphoses et de renaissances successives dans une temporalité plus longue que celles des vies humaines. Les choix de techniques de construction, de matériaux, d'architecture révèlent les changements de générations, les tendances, les rêves d'ascension sociale, le retour à un savoir-faire traditionnel.

La technique raconte l'époque.



CELLES ET CEUX QUI BÂTISSENT // Récolte de paroles en France



Il y a Emilie, Sandrine à Marseille, Manon à Lyon, Célia dans le Briançonnais, Maud en Dordogne, Liouba en Haute-Garonne, Emilie, Sylvie en Ariège, Aurélia à Châtillon d'Azergues, Aurélia à Paris ; elles sont maçonnes, métallières, plombières, conductrices de travaux, peintres en bâtiments, cordistes, charpentières, électriciennes, forgeronnes.

Il y a Guillaume et Anthony, respectivement menuisier et charpentier qui travaillent pour Aurélia au pays des pierres dorées.

Il y a Brigitte et Bernard qui font faire une extension de leur maison en banlieue lyonnaise ; Lucien et Lucile, charpentier et charpentières qui construisent une maison au coeur d'un forêt de Dordogne.

Il y a Caroline, sociologue de l'habitat et cheffe de projet aux compagnons bâtisseurs de Marseille et son équipe d'animateurs et animatrices technique.

Il y a Sara qui étudie en anthropologie le seuil des maisons familiales.

Et tous ceux et toutes celles qui ont des histoires de construction, longues ou courtes, à me raconter.

Il y a toujours un rêve de maison quelque part.

« Nous sommes tous des bâtisseuses, hommes et femmes. »

Eugénie Ndiaye, initiatrice et co-fondatrice du collectif « Les Bâtisseuses » à Paris, qui forme des femmes, à la confection des enduits en terre crue.

Sur ma route et dans les récits, il y a aussi des patrons qui rechignent à prendre des femmes en apprentissage, d'autres qui acceptent, des camionnettes de quincaillerie bien rangées, une association qui mène des chantiers dans plusieurs logements de la ville, chantiers où les habitant.es participent activement aux travaux, une résilience de l'individu.e via le bricolage, un immeuble rénové par une plombière et son mari pendant des années, un squat marseillais où on apprend la soudure pour construire des barricades, des jeunes gens qui apprennent à prendre soin des gens chez eux dedans et de leurs jardins dehors et partout, une envie de parler.

Ils et elles me racontent leur quotidien, leurs parcours, leur goût pour les matériaux, les outils ou les techniques, leurs anecdotes de chantier, leurs histoires de terrain, les grandes étapes décisives de leur route, ce qui les met en colère ou en joie, la gestion de leur corps ou les astuces pour déployer leur force.

En les écoutant, je suis attentive à leur manière singulière de se raconter, leur humour ou leurs expressions. J'expérimente plusieurs façons de garder trace de ces échanges ; prise de notes et retranscription instantanée, enregistrements et retranscription lente qui restituent des fragments de récit.

Le travail d'écriture débute dans l'écoute de ces langues.

Emilie, métalière, travaillant à la table :meuleuse et poste à souder



RENCONTRES AVEC LE TERRAIN // Discussions et ateliers qui nourrissent le projet

Le processus de travail compte des collectages de paroles, temps d'écriture et dramaturgie, temps de répétition et temps de partage de pratique théâtrale avec des jeunes gens qui nourrissent le projet. L'objectif est de vivre avec l'équipe artistique un processus de création connecté au terrain et au réel.

Les visites d'artisan.e.s, d'ateliers, de chantiers :

La recherche ne se situe pas seulement dans les mots mais également dans les sensations, les images, les bruits, les odeurs. Suivre ces hommes et ces femmes sur leur lieu de travail c'est découvrir le métier au-delà du récit qu'elles nous font. **Voyager dans les techniques du bâtiment, c'est cartographier les savoir-faire et les méthodes selon les régions.**

Rencontres et résidences dans lieux de formations des métiers du bâtiment, CFA, lycées professionnels, lycées agricoles :

Une partie du travail de création est menée au contact des jeunes personnes en formation du bâtiment et en lycées agricole qui accueillent les formations de soins à la personne et aménagement paysager. Je rencontre les personnes qui exerceront dans les années à venir et discuter avec elles et eux de leur perception du monde du travail.

Questionner, mobiliser ; Dans quels espaces privés ou publics seront-ils amenés à travailler ? Quel rapport les élèves entretiennent-ils/elles à la parité dans ces métiers ?

Janvier/avril 2024 : résidence au lycée agricole de Pézenas et ateliers qui interrogent la MAISONS avec les élèves des filières service à la personne et aménagement paysager.

Mars/ Avril 2024 : parcours d'atelier avec des collégiens dans le cadre du programme "Collégiens et Espace Public", mené par Lieux Publics à Marseille.

Rencontrer des maisons, écouter des histoires. Quand tout le monde a quelque chose à dire :

Ecouter les récits de celles et ceux qui habitent. " Et toi, quelle est ton histoire de maison ?" Tout le monde en a une, dix, cent, mille. J'aime parler de maison car le sujet ne laisse personne indifférent : Filiation, projet de vie, quotidien, rêve, échec, souvenirs, chacun, chacune se l'approprie et se sent légitime de raconter à travers ce prisme, une parcelle de soi.

Au cours de la création, nous rencontrons des maisons, nous improvisons et répétons devant. Nous rencontrons leurs occupant.es.

Nous nous constituons une "bibliothèque de maisons" qui n'aura de cesse de s'agrandir.

CHANTIER D'ECRITURE // Un récit pour Construire Demain ?

Création d'un texte : Un poème de chantier //

Cette matière a pour vocation l'écriture d'un texte qui servira de partition au spectacle. J'ai invité Aude Schmitter à travailler avec moi sur ce projet.

Il est question de l'écriture d'un grand poème, un récit émaillé de tous les autres qui rendrait compte de la longue vie d'un bâtiment et des bâtisseurs et bâtisseuses qui participé à ce grand cycle. Assez vite émerge l'envie d'un chœur qui porte la parole collective de l'action des humain.e.s sur la matière afin de la rendre habitable et de voix singulières qui nuancent le groupe.

Un poème épique qui narre la bataille engagée pour sauver un bâtiment de l'eau et la poussière.

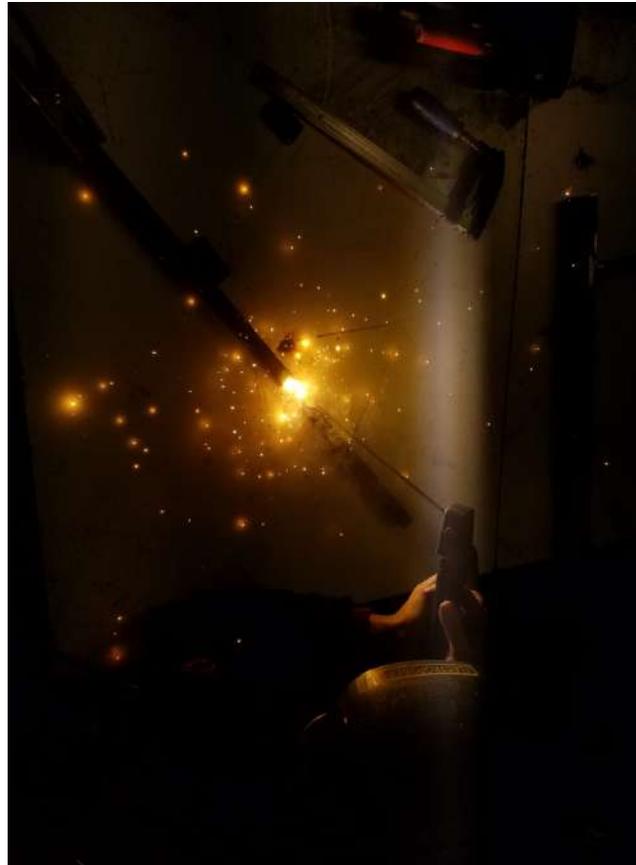
Un poème porté par les voix de celles et ceux qui ont remis sur pied ce bâtiment.

Un récit qui, par cette occasion, chamboule l'accoutumance de l'œil et de l'esprit de ne voir souvent que des hommes sur les échafaudages.

Raconter une rénovation // Une tentative de renaissance

Un bâtiment, tout comme un corps, vieillit, s'use et nécessite une prise en charge pour survivre dans le temps. Qu'il soit en ruine, en chantier ou en rénovation, la mise en oeuvre pour le réparer est souvent d'envergure. Elle met à l'épreuve la force, les corps et les esprits de celles et ceux qui s'y attèlent. Construire un habitat ou le sauver de la poussière relève d'un combat. Si les moyens techniques déployés sont modestes ou si la pluie et la sécheresse interviennent, le corps-à-corps avec la matière peut devenir une grande bataille.

Il s'agit également d'un accomplissement aussi. Rénover c'est aussi, réaménager, actualiser, donner une seconde vie à un lieu. Rénover, c'est redresser des murs, les remettre debout, rendre au bâtiment une forme et une existence.



Emilie, métallière, soudeuse à l'arc

La collaboration avec Aude Schmitter fait suite aux précédents partenariats avec des autrices dans le travail d'Akalmie Celsius. La recherche littéraire avance au même rythme que celle du dispositif d'espace afin de créer une langue adaptée au projet et à l'espace public. La création du texte a lieu entre septembre 2023 et été 2024.

Par leurs mots, leurs gestes, ces constructrices et ces constructeurs font le récit d'une bataille ou de plusieurs.

La bataille pour sauver un bâtiment de la décrépitude.

Celle d'une époque ancienne pour transmettre son savoir-faire à la génération suivante.

Celle d'une catégorie professionnelle qui renouvelle ses réflexes et ses habitudes de travail au contact de la mixité.

Notre poème fait le récit de cette traversée.

TPOLOGIE D'ESPACES DE JEU ET CRÉATION SONORE

La façade // Une dramaturgie du seuil

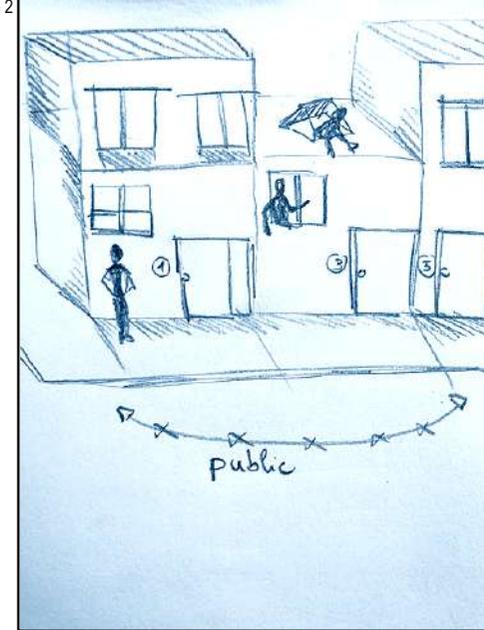
La façade d'un bâtiment est le point de contact entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace public dehors et l'espace privé dedans. Le seuil de la porte d'entrée est aussi celui de ces deux mondes. Faire des travaux c'est faire irruption dans l'intime d'une maison ou d'un magasin, d'un bureau. Pendant le temps de ces travaux, la poussière du dehors entre dedans, les portes et les fenêtres ne ferment plus, les repères sont bouleversés. Les confinements liés au Covid ont fait traverser à tous et toutes de longues phases de station à domicile et à nous interroger sur nos besoins en termes d'habitat.

Faire des travaux dans sa maison, c'est vivre cette première phase de poussière et de remise à zéro du bâtiment pour offrir un nouveau départ, une nouvelle vie pour de nouveaux habitants : c'est cette étape qui nous est importante. La construction, le de-venir, la mutation, la naissance. C'est dans le frottement entre ces deux mondes que se situe la relation entre les travaux de rénovation et la maison en tant qu'habitat. **Notre récit se situera là, aussi. Sur le seuil.** Ainsi, le projet pourra jouer avec la façade d'un immeuble, d'une maison individuelle, d'une façade mitoyenne dans une rue. La partition s'adaptera aux contraintes de chaque espace.

La relation avec le public // Se rassembler sur le pas de la porte

Le jour de la représentation, le public sera invité à se rassembler devant la façade, sur le seuil de la maison. **Le seuil de la porte d'entrée est une zone mixte à la frontière de la voie publique et de la salle à manger privée.** L'idée serait de convier l'assemblée du public dans cette zone ou du moins dans la sensation de celle-ci. Là où on ne sait pas si on est déjà « chez quelqu'un ». Là où on se parle sur le pas de la porte. Là où on se sent concerné par la décrépitude d'un mur ou la dextérité d'une artisanne qui pose un garde-corps à un balcon. Le poème d'artisanne prend l'espace public, parce qu'il est dans cette zone « entre ». Un interstice à la croisée de deux mondes où s'appliquent et se contredisent les règles du dedans et les règles du dehors.

Entre l'ancien et le nouveau. Entre l'habité et le futur habitable. Entre le privé et le public. Entre le salon et la rue.



Typologies possibles d'espaces de jeu //

Le public sera installé à l'extérieur d'un bâtiment mais le récit et le jeu donneront à imaginer, à entendre ce qui se passe à l'intérieur. Le spectacle pourra s'adapter à plusieurs typologies d'espaces. Selon les opportunités qui s'offriront à nous, nous pourrons utiliser la fenêtre d'un étage, le balcon d'un appartement, la porte d'entrée d'une maison. La partition aura une marge de souplesse dans l'adaptation à l'espace. Le spectacle pourra ainsi se jouer devant la façade d'un immeuble solitaire dans une résidence (figure 1), un enchaînement de pas de portes dans une rue (figure 2) ou encore une maison individuelle, d'un château ou d'une banlieue pavillonnaire.

Création sonore //

Le travail du son interviendra à plusieurs moments dans le processus de création :

Dans la phase de récolte de paroles, il est déjà présent pour enregistrer les voix et garder une trace des témoignages. Il facilite le dérushage et l'analyse des entretiens.

Dans la phase de répétition, les enregistrements de ces entretiens constitueront une partie de la matière de travail. Ils pourront servir d'appui pour les comédiennes, support à l'interprétation ou faire trace de voix authentiques dans la forme définitive. La parole-témoignage peut être répétée comme un chant qu'on apprendrait à l'oreille, comme pour rentrer dans une musicalité de la langue. Cela servira de socle au travail de jeu tout comme le texte.

Dans le spectacle final, le son servira à faire vivre le hors-champs, suggérer ce qu'on ne voit pas, envahir l'espace avec le bruit strident des moteurs et des outils faire apparaître l'étrange de ce poème de chantier.

Cliquez sur : **TENTATIVES SONORES**



figure 1

EXTRAITS DE TEXTES

« Il y a celles et ceux qui n'auront jamais de chez eux au sens de la propriété.
Celles et ceux qui ne se souviennent plus du nombre de biens à leur nom.
Celles et ceux qui vivent où leurs parents vivaient.
Celles et ceux qui achètent des ruines et les remettent debout.
Celles et ceux qui achètent et louent.
Celles et ceux qui louent saisonnier.
Celles et ceux qui ont acheté et vivent.
Celles et ceux qui achètent et vivent à plusieurs.
Celles et ceux qui achètent et viennent très rarement.
Celles et ceux qui vivent là par leur fonction.
Celles et ceux qui héritent et partagent en résidence secondaire.
Celles et ceux qui vendent.
Celles et ceux qui oublient.
Celles et ceux qui ne peuvent plus payer.
Celles et ceux qui se font saisir et trouvent leur maison sur le site des enchères au montant de leurs dettes.
Celles et ceux qui occupent des bâtiments vides.
Celles et ceux qui vivent là, depuis toujours ou un mois.
Celles et ceux qui ont vécu là. Ceux qui vivent là.
Celles et ceux qui vivent dehors.
Quels vivants se côtoient entre les forêts ? »

Aude Schmitter – Recherche textuelle autour du projet « Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent »

"Admettons que vous êtes attendu.e.s. L'invitation nous donne l'autorisation : nous pouvons être ici, sur le seuil. Le seuil de cette maison.

Voilà. Vous êtes si nombreux et nombreuses que le seuil dépasse la porte et déborde dans la rue, celle qu'hier vous traversiez et qu'aujourd'hui vous bloquez - mais admettons que nous y sommes exceptionnellement autorisés.

Voici donc le départ. Voici l'entrée. Nous sommes sur un point de bascule.

Nous ne sommes ni dedans, ni dehors. Ni chez nous, ni chez eux. Ni dans l'espace public, ni dans le lieu de leur intimité.

Etre sur le seuil, c'est prendre le risque de rencontrer l'Autre, et à travers lui, une certaine manière d'habiter le monde.

Se tenir sur le seuil c'est prendre un risque. Celui de modifier nos habitudes, peut être nos perceptions et probablement nos représentations.

Le seuil de cet espace, je vous préviens, est aussi le seuil du temps. Car le présent ne saurait résumer son histoire. Et cette maison, comme toutes les habitations, n'a rien de banal.

Je profite de cet entre pour vous inviter à écouter c'est à dire observer, à découvrir c'est à dire entendre, ce que nos techniques racontent de nos héritages, croyances, et manières d'habiter cette terre. Les paliers sont un voyage insoupçonné.

Bienvenu.e.s."

Aude Schmitter - Recherches textuelles pour "Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent"



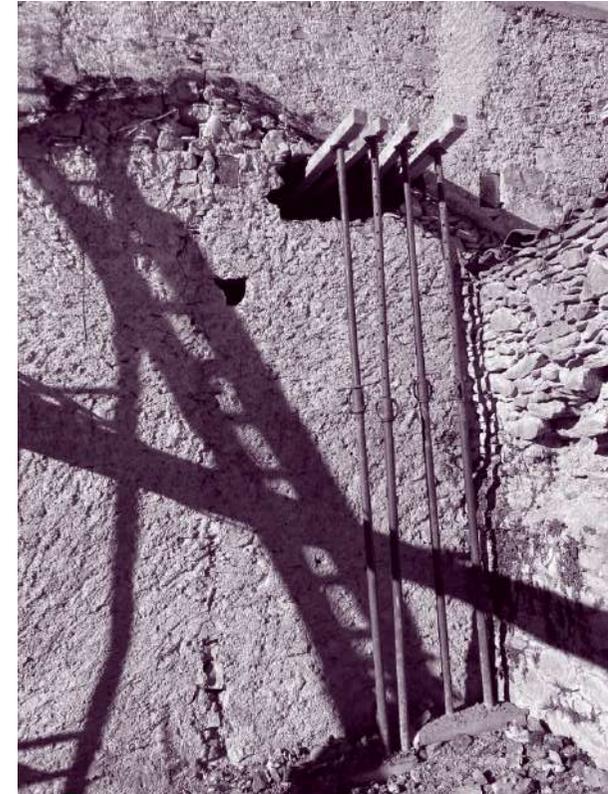
LA COMPAGNIE AKALMIE CELSIUS

Depuis 2008, Akalmie Celsius creuse et affine ses recherches artistiques et théâtrales dans l'espace public. Nous restons depuis longtemps animées par la même question.

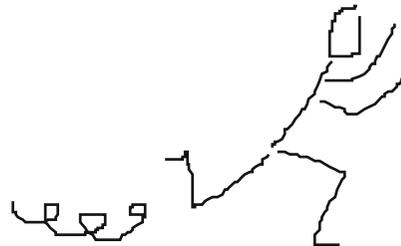
Qu'est-ce que les espaces racontent des humains qui les arpentent, de leurs intimités, de leurs communautés ?

Sept spectacles ont déjà vu le jour entre 2010 et 2023. L'association a pour missions : La création, la production et la diffusion du spectacle vivant dans des lieux non dédiés, La recherche artistique, collective et transdisciplinaire, l'organisation et la promotion d'actions artistiques et culturelles auprès de différents publics.

A la croisée du théâtre, de la danse et de la littérature, nous fabriquons des spectacles qui s'incrument dans des contextes urbains ou spécifiques. Nous écrivons pour ces contextes en utilisant leurs particularités : une rue, un pâté de maison, un arrêt de bus, un gymnase, le salon d'un particulier. A chaque création, nous invitons un.e auteur.e à venir écrire avec nous, de manière à créer une langue propre au spectacle. Une manière pour nous de faire cohabiter notre quête littéraire à notre recherche d'espace. Nos spectacles sont le plus souvent des déambulations - une grande partie de recherche nous sert à comprendre pourquoi et comment on marche ! - pour une petite jauge de spectateurs.trices à qui nous aimons raconter des histoires. Par ailleurs, nous travaillons sur des projets artistiques de territoires qui mènent à rencontrer différents publics ; enfants, adultes, personnes âgées. Nous aimons dialoguer avec eux, partager des temps de convivialité et de création et soigner la relation d'humain à humain.



CRÉATIONS ANTÉRIEURES //



Cabanes à lire (2022) – performances de lecture pour 1 spectateur en bibliothèque

Labyrinthe (2021) – tragédie urbaine en cinq tours – Prix Ecrire pour la Rue de la SACD 2020

Debout (2018) Théâtre confiné chez l'habitant autour de la fable des Bonnes de Jean Genet

Hémilogue (2017) Conte urbain in situ

C'est de l'autre côté (2014) Proposition théâtrale pour 80 chaises et une assemblée

Juliette Pollux (2013) Solo d'appartement

Traces (2012) Déambulation pour une longue rue droite

Les Canapés Décalés (2010) Ballet chorégraphique sur le travail à la chaîne et l'usine

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Hannah Devin // Conception, réalisation, mise en scène

Créatrice de spectacles et de projets en espace public, comédienne et metteuse en scène, Hannah est fascinée par les corps en mouvement dans le paysage, le réveil des consciences par un texte de Melville ou l'humour cinglant de Pierre Desproges. Elle fonde en 2008 et dirige depuis la compagnie de théâtre en espace public, Akalmie Celsius, avec Manon Delage. Huit créations ont déjà vu le jour dont "Labyrinthe" (2021) prix Ecrire pour la rue de la SACD en 2020.

Diplômée d'un Master d'esthétique théâtrale à l'Université d'Aix en Provence, elle travaille longtemps à Marseille. Elle y apprend le travail des masques avec Patrick Rabier, pratique la danse contemporaine et danse improvisation avec Chantal Tur, Véronique Larcher et Mathilde Monfreux et se forme au clown avec Francis Farizon. Interprète ou metteuse en scène invitée, elle a travaillé également avec le Collectif LR sur plusieurs performances d'improvisation et happening ("Une réécriture de nos monde" en 2018, "Place Publique" en 2019), l'association Zita la Nuit sur des performances de danse en crèche de 2015 à 2019, l'Agonie du Palmier sur les "Visites Pataphysiques" de monuments ou de quartiers. Elle travaille en mise en scène pour la compagnie de danse théâtre La Tête Par Terre depuis 2014.

Intervenante-enseignante en danse- théâtre depuis plusieurs années, elle crée plusieurs projets artistiques de territoire qui mènent à rencontrer différents publics (écoles, collèges, villages). Ces projets servent à dialoguer, partager des temps de convivialité et soigner la relation d'humain à humain en jouant avec les espaces et les usages quotidiens. Depuis 2020, elle participe à la création des événements artistiques et associatifs avec la compagnie l'Aubépine dans le village d'Aspret Sarrat (31) où elle construit sa maison.



Aude Schmitter // Autrice

À sa sortie de l'ERACM en 2011, Aude Schmitter travaille comme comédienne, auteure ou assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies (Mabel Octobre, Emile Saar, Diphtongue, Pré-O-Coupé), et approche ainsi plusieurs esthétiques et disciplines. Elle développe un goût particulier pour les écritures du réel, qu'elle pratique à travers des projets auxquels elle participe sur les rugbywomans, la lutte armée en 1970 ou encore notre rapport aux étranger-ère-s à travers la langue. Avec la cie Loop-s, elle pratique la performance à Bruxelles, et participe à plusieurs projets du collectif Désorcèler la finance. Elle écrit "Vivants" pour la compagnie Les Fugaces, prix SACD Auteur d'Espace 2019.

La FAI-AR est pour elle l'occasion de s'affirmer en tant que porteuse de projets. Elle y développe une certaine « écriture du réel » qu'elle expérimente de longue date de diverses manières. Cela afin d'explorer un sujet qu'elle a déjà abordé sous des angles divers : notre capacité à poser comme centrales pour nous-même et notre entourage les conditions du vivant. Elle écrit "PLS, Prendre Le Soins", création théâtre danse sur l'hôpital public pour l'espace public, prix SACD Auteur d'Espace 2023.

Parallèlement, elle travaille avec le Collectif Sismique pour "Le Corps sans Organes", dont elle se fait la voix et le texte, et dramaturge pour Seré Millones, créa cirque 2025. Elle a été assistante m.e.s pour "J'ai vu Louisa" et "Adolescence(s)" de la cie Sous X, et auteure pour "Impatientes" avec la Cie Le Souffleur de Verre, pour des collégiens de St-Etienne.



Alban de Tournadre // Création sonore

Artiste pluridisciplinaire. Cours de formation mêlant arts plastiques, arts de la scène, arts sonores et techniques. Sortie de la Formation Avancée et Itinérante aux Arts de la Rue en 2015. Spectacles créés : Dans le vif, mise en scène de l'ordinaire (2016). Laps, poème de cendre et de bruit (2019). La Sieste, musique concrète en espace ouvert (2020). Spectacles en création : Techno Fraise et Mots d'Amour duo de musique électronique et poésie avec Pina Wood. Le jardin, pièce sonore et lumineuse pour un jardin potager. Collaborations : Compagnie Sous X (régie compagnie, développement Pure data, jeu) pour les spectacles No visa for this country, Terre commune et Adolescences. Prendre feu, film de Michaël Soyez (décorateur). Txantxan Gorri, spectacle du groupe Berezko (création lumière, scénographie, composition électroacoustique). Lise, film de Michaël Soyez (assistant réalisateur). Labyrinthe, spectacle de la Compagnie Akalmie Celsius (création sonore). Decazeville, installation vidéo de Nina Gazaniol (prise de son, mixage, création sonore). Faiseurs de paysages (prise de son et création sonore), projet de territoire ethno-artistique avec Iris Kaufmann.

En 2017, il impulse la création de la compagnie l'Aubépine qui porte ses créations et développe par ailleurs un projet associatif. Ses travaux se déploient dans des lieux non dédiés, principalement en milieu rural, et portent une grande attention aux personnes et à leurs singularités.

Actuellement, ses recherches concernent la création sonore en musiques électroniques et électroacoustiques. Il pratique également le dessin et la photographie. Il aime explorer le réel et sa poésie, et puise ses images dans le monde rural qui l'entoure, au pied des Pyrénées.



Boris Alessandri // Interprète

Diplômé du Conservatoire de Marseille et d'un Master2 Recherche en Arts du Spectacle à l'Université de Provence, Boris aime les acteurs et rêve d'en être un quand il participe à la création du Collectif Dromolo. Il joue ou met en scène certaines créations jeune public/tout public du collectif et comme c'est en jouant qu'on devient jouerons, il est en chemin vers son rêve. Il se rend compte que c'est un chemin de marathonien mais il n'est pas pressé.

Actuellement à la mise en scène d'une adaptation de Fahrenheit 451 pour les bibliothèques, il entame un cycle de recherche sur la Science-fiction. Il est en parallèle interprète pour d'autres compagnie dans, Naïs de Marcel Pagnol, Fartlek de Anne Christine Tinel ou Les femmes Savantes de Molière.

Attentif au travail d'Akalmie Celsius depuis les prémises de la compagnie, il rejoint l'équipe pour "Maisons ou Celles et Ceux qui bâtissent".

Manon Delage // Interprète

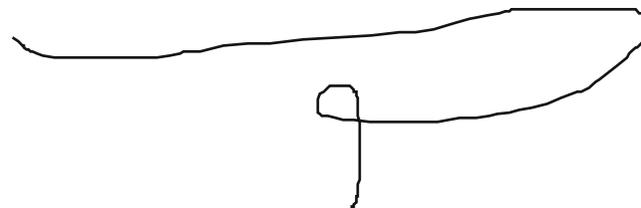
Créatrice de spectacles et de projets en espace public, comédienne et metteuse en scène, Manon fonde en 2008 et dirige depuis la compagnie de théâtre en espace public Akalmie Celsius, avec Hannah Devin.

Elle est par ailleurs acrobate-danseuse sur façade et dans les arbres pour la compagnie de danse aérienne et arboricole Les Têtes Bêches. Elle intervient régulièrement comme regard extérieur auprès des compagnies de cirque La Double Accroche et La Féroce. Après un master en recherches théâtrales qui l'amène à se questionner sur la notion d'intime qui se tisse entre acteurs et spectateurs dans le spectacle itinérant, elle se forme d'écumes clownesques avec Francis Farizon et Hanna Berry, de danse contact et aérienne avec Magdalena Bahamondes (Cuerpo Libre) et Cie Retouramont. Ses appétences-compétences artistiques se situent entre le mouvement dansé, théâtral et clownesque. Dans la création elle aime tout ce qui touche à l'absurde et au magique. C'est pourquoi elle a choisi la rue comme terrain de jeu. L'espace public comme un endroit de prise de risque, comme le lieu du vivant, du mouvant, de l'imprévisible qui redonne toute sa force au présent et aux relations qui s'y tissent.

Ses projets artistiques tournent autour d'un questionnement constant et toujours renouvelé d'incrustation aux espaces et de lien avec celles et ceux qui les habitent.



Le reste de l'équipe est en cours de construction...



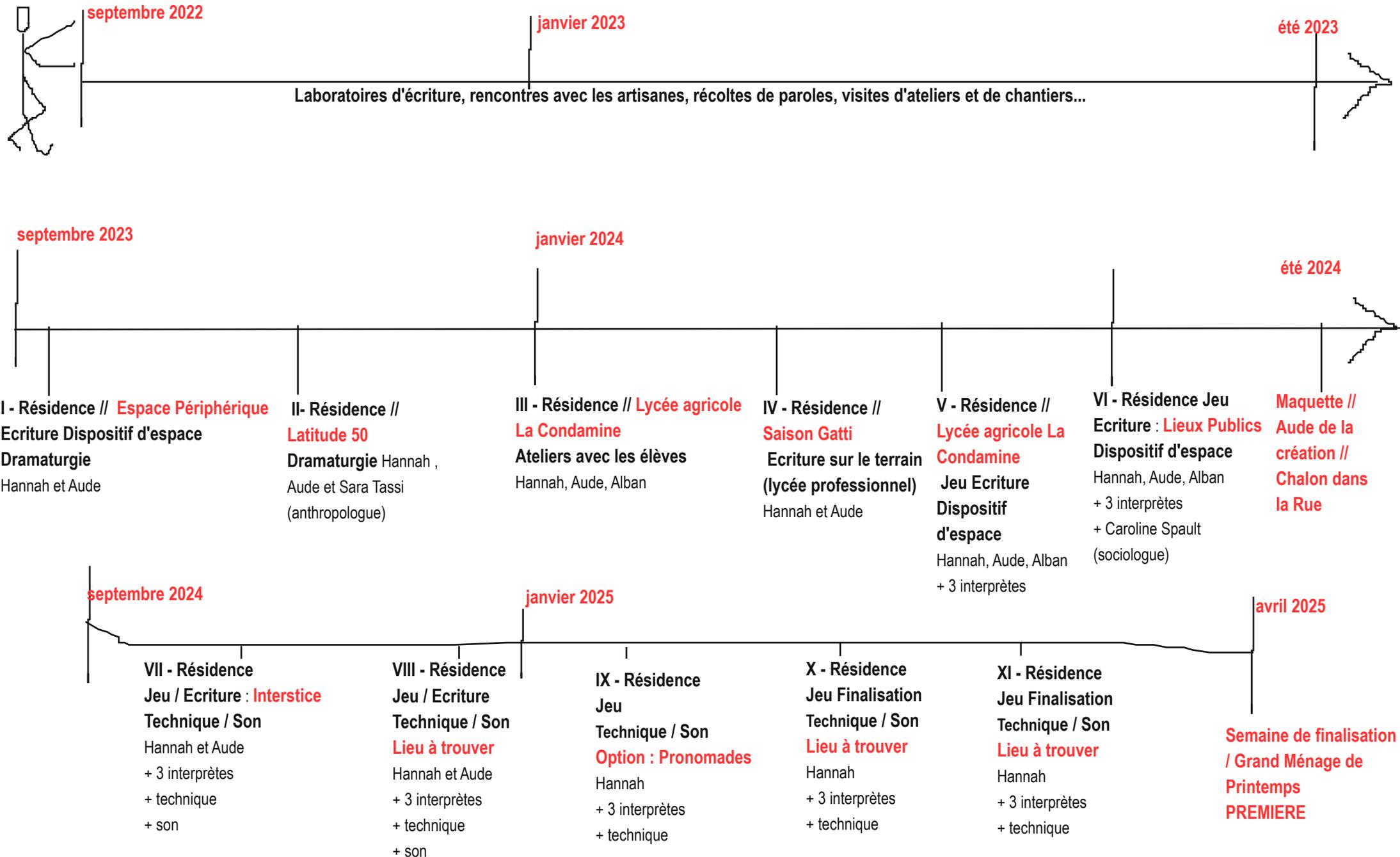
Nathalie Pagnac // Interprète

Comédienne, direction d'acteurs, dramaturgie, poésie. Elle débute en 1996 à Toulouse, et pendant près de dix années elle joue dans les créations du Théâtre du Pavé, de la Cie Arène Théâtre, et de diverses compagnies toulousaines.

Elle participe à la fondation du Théâtre Itinérant de la Cabane (sous chapiteau). En 2005, elle rencontre la marionnettiste Ilka Schönbein, avec laquelle elle compagne pendant 5 années (Voyage d'hiver et Chair de ma chair). Elle intègre Le Phun en 2011 et découvre le théâtre de rue. Elle joue et participe à l'écriture de ses créations depuis lors. En 2013, elle joue dans La Vie devant soi avec la Cie Les Chiennes Nationales. Elle crée MUREX (duo voix-guitare électrique).

Depuis 2012, elle est régulièrement sollicitée à l'écriture, la mise en scène, la direction d'acteurs (Le Phun, Les Francs Glaçons, Cie La Mandale, Professeur Poupon, Groupe Wanda, Les Voyageurs Immobiles, Espèce de compagnie, etc.). De 2019 à 2022, elle joue dans hélas de Nicole Genovese. En 2021 : elle crée Membre – En quête d'identité avec le collectif Membres, et La Nuit du Théâtre avec Le Phun (Festival In d'Aurillac 2022).

CALENDRIER DE CRÉATION // MAISON ou CELLES ET CEUX QUI BÂTISSENT (Titre provisoire)



Durée estimée du spectacle : 1h

Jauge : environ 300 personnes

Type de spectacle : fixe

Conception, réalisation, mise en scène : Hannah Devin

Texte : Aude Schmitter

Création sonore : Alban de Tournadre

Discussions complices : Sara Tassi (anthropologue), Caroline Spault (sociologue)

Equipe interprète : Manon Delage, Nathalie Pagnac, Boris Alessandri, Hannah Devin (4 interprètes, 1 régisseur.euse, distribution en cours)

Sandrine, maçonne : lissage de l'enduit.



PARTENAIRES //

LIEUX PUBLICS - Centre national de création, Marseille (13)

CHALON DANS LA RUE / CNAREP L'ABATTOIR / Aube de la création (71)- option

PRONOMADES - CNAREP en Haute-Garonne (31) - option

LE PÔLE - LA SAISON GATTI - Scène art en territoire, La- Seyne-sur-mer (83)

LATITUDE 50, Pôle des arts du cirque et de la rue, Marchin, Belgique - ce projet est lauréat de la Bourse Ecriture en Campagne 2023.

LE GRAND MENAGE DE PRINTEMPS - Cucuron (83)

L'ESPACE PERIPHERIQUE - La Villette, Paris (75)

INTERSTICE - Nantes (44)

LYCEE AGRICOLE CHARLES MARIE DE LA CONDAMINE // Pezenas (34)

LE PLANCHER DES CHEVRES - Bounas (83)

DRAC PACA, DRAC-Région Occitanie (dispositif Occit'avenir) DRAC PAYS DE LA LOIRE, Ville de Marseille, SACD Belgique (Bourse Ecriture en Campagne)

Nous cherchons encore des partenaires, n'hésitez pas à nous contacter !

CONTACTS //

Hannah Devin //

0688124656

akalmiecelsius@gmail.com

Compagnie Akalmie Celsius

40 bis Antoine Ré

13010 Marseille

SIRET/ 509 849 592 000 35

APE/ 9001Z

Licence/ 2-1110956

www.akalmiecelsius.com

